

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA GARDIENNE
DE MONA LISA

*

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Trace du sang
La Petite Fille qui en savait trop
Trois étoiles et un meurtre
Rendez-vous à Gibraltar
Un alibi en béton
Quarantaine

PETER MAY

LA GARDIENNE DE MONA LISA

UNE ENQUÊTE D'ENZO MACLEOD

Traduit de l'anglais (Écosse)
par Ariane Bataille

Volume 1



Titre original : *The Night Gate*

© Peter May, 2021.

© Éditions du Rouergue, 2022,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0614-8

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Ce livre est dédié à la mémoire
de Maud Taillard.*

*« L'art est un mensonge qui nous
permet de dévoiler la vérité. »*

Pablo Picasso

Prologue

Émile Narcisse est satisfait de son apparence. La vanité a toujours été son point faible. Là où, peut-être, les autres ne voient qu'un homme très mûr, il perçoit toujours le jeune Émile dont le sourire ravissait les cœurs, dont les yeux bleus attiraient les regards. Après tout, soixante-cinq ans, ce n'est pas si vieux. Comme le bon vin, certains hommes s'améliorent avec l'âge. S'il n'était pas aussi obnubilé par son image dans le miroir pendant qu'il ajuste sa cravate et redresse son col, il pourrait entrevoir, au-delà, la certitude de la mort aux aguets. Mais l'orgueil et la cupidité le rendent aveugle à son destin.

Il a choisi une chambre à l'arrière de l'hôtel, avec vue sur la rivière. Ou, plutôt, sur les eaux lentes et noires de son bras secondaire, troublées seulement par le reflet des arbres de la petite île. De l'autre côté de cet îlot, la Dordogne grossie par des pluies récentes

progresses à une allure majestueuse et cependant plus rapide vers l'ouest, en direction de l'Atlantique, à deux cent cinquante kilomètres de là. Mais il fait nuit à présent, on ne voit rien à travers la vitre.

Il regarde sa montre. C'est l'heure. Il éprouve un petit frisson d'excitation. Et aussi d'incrédulité. Est-il réellement possible qu'une chance pareille lui tombe du ciel ? Difficile à croire. Pourtant, il est là.

Le parquet craque doucement sous ses chaussures quand il descend d'un pas léger à la réception. L'hôtel est calme, la saison touristique un souvenir lointain. Sur le comptoir, une petite affiche rappelle aux clients que l'établissement fermera dans quelques semaines, pour un mois. Les congés annuels. Il rouvrira en décembre, à temps pour Noël et le Nouvel An, si le Covid permet de célébrer l'un et l'autre bien sûr.

Narcisse jette un coup d'œil aux doubles portes vitrées qui donnent sur le restaurant. Tables vides sous une lumière jaune et dure,

nuite froide d'octobre derrière les fenêtres du mur d'en face. Pas encore sept heures et demie. Trop tôt pour s'attabler. Mais à son retour, il compte bien dîner et déboucher une bouteille de bordeaux pour fêter ça. Une voiture passe dans la rue. Il laisse tomber sa clé sur le comptoir, content qu'il n'y ait personne pour lui demander de mettre son masque. Il le touche du bout des doigts dans sa poche. Ce foutu machin étouffant le rend claustrophobe, il le déteste. Pourtant, c'est une barrière importante contre le virus, il le sait. Et à son âge, on ne peut pas se permettre de prendre des risques. Il ne voit pas l'homme assis au bar devant une bière à moitié bue, le visage caché par un quotidien régional.

Ce buveur solitaire attend que Narcisse soit sorti pour se lever et gagner rapidement une porte donnant sur la terrasse ; de là, il le regarde se diriger vers l'esplanade, son souffle s'élevant en volutes vers la lumière des réverbères. Il sait que ce fourbe préten-

tieux de marchand d'art ne se doute pas de sa présence. La colère enfle dans sa poitrine, une rage prête à déborder. On ne l'attend pas avant huit heures, mais il a déjà repéré, derrière une grille, un sentier qui traverse un jardin et, tout en haut, un portillon par lequel il pourra accéder directement à la terrasse située sur le côté de la maison.

À hauteur de la poste, Narcisse tourne à gauche, avant d'atteindre l'esplanade au-dessus de laquelle l'ombre du château se découpe sur le ciel étoilé. Il frissonne et resserre son col autour de son cou. Les habitations médiévales aux volets fermés se pressent autour de lui, réduisant le ciel à un ruban noir au-dessus de sa tête. L'air glacial, presque étourdissant à cause de l'odeur douceâtre de la fumée de feu de bois, lui brûle les narines.

À l'embranchement des deux rues, la grille du square est ouverte. Un ruban délimite des travaux en cours près du monument aux morts ; Narcisse voit la mince bande de plas-

tique luire sous la lumière des réverbères et osciller doucement dans le vent froid qui s'enfile dans les ruelles du xv^e siècle. Juste avant le square, il bifurque pour gravir la longue volée de marches en pierre menant à la maison. Devant la porte, un petit perron protégé par un toit est plongé dans l'ombre. Il s'arrête, respire à fond avant d'enfiler son masque, comme pour dissimuler son identité. C'est le moment de vérité, peut-être l'aboutissement de toute sa carrière. À gauche de la porte, les volets sont ouverts, mais seulement sur la nuit. Il n'y a pas de lumière derrière les vitres ; Narcisse éprouve son premier sentiment d'appréhension. Il soulève le heurtoir en fer forgé et frappe deux coups secs contre le bois. Il entend, à l'intérieur, leur écho étouffé par la nuit. L'appréhension cédant le pas à l'irritation, il frappe encore, plus fort cette fois. L'irritation se mue en colère, puis en frustration. N'était-ce donc rien d'autre qu'un canular sophistiqué ? Il empoigne le bouton de la porte et, à sa grande

surprise, le sent tourner sous sa main. Le battant s'écarte dans l'obscurité.

– Il y a quelqu'un ?

Sa voix semble étrangement déconnectée de son corps.

Pas de réponse. Il franchit le seuil, tâtonne le long du mur à la recherche d'un interrupteur. Le trouve. Mais aucune lumière ne jaillit. Il jure à voix basse derrière son masque et lance de nouveau :

– Il y a quelqu'un ?

Toujours rien. Il avance d'un pas. Il sait qu'il se trouve dans la cuisine puisqu'il est déjà venu. Au fond, derrière une longue table, une autre porte donne sur un petit couloir qui conduit au grand salon. Mais il ne voit presque rien, ses yeux sont encore aveuglés par les réverbères qu'il vient de laisser derrière lui. La maison paraît froide et vide. Il sent la fureur monter en lui comme une flamme. Alors, il avance plus franchement, ses doigts rencontrent la table, qui le guide.

Des formes commencent à se préciser autour de lui.

Un son semblable au glissement de la soie sur la soie le fait sursauter. Devant lui, dans le noir, un mouvement se concrétise en silhouette. Un bref éclat de lumière se reflète sur l'acier poli juste avant qu'il sente le fil acéré de la lame lui entailler le cou. Il n'éprouve pas une vraie douleur, juste une sensation de brûlure étrangement envahissante, et soudain il ne peut plus respirer. Il appuie ses deux paumes sur la blessure comme si elles pouvaient empêcher le sang de s'échapper. Il l'entend gargouiller dans sa trachée déchirée. Quelques minutes plus tôt il écumait de rage. À présent il comprend qu'il va mourir, mais il ne peut pas l'accepter. C'est tout simplement impossible. Sa conscience reflue rapidement vers les ténèbres, ses genoux se dérobent. La dernière chose qu'il voit avant de tomber face contre terre, c'est le visage de son assassin. Pris dans un rayon de lune fugace. Il n'en croit pas ses yeux.

Chapitre 1

SUD-OUEST DE LA FRANCE, OCTOBRE 2020

Un avis punaisé sur la porte avertissait que la maternité n'ouvrait que de 7 heures à 20 h 30 ; Enzo se demanda ce que devait faire une femme si elle perdait les eaux en pleine nuit. À moins que toutes les naissances n'aient été désormais programmées pour coïncider avec les horaires de travail ?

Il tint la porte à Sophie qui sortit à pas prudents, accrochée au bras de Dominique. Dehors, ils ôtèrent leur masque et virent leur haleine s'élever en volutes dans le vent froid remontant la rue Wilson depuis le Lot et le célèbre pont Valentré qui l'enjambe.

À six semaines du terme, Sophie rayonnait. Les examens étaient bons et elle avait contemplé son fils avec émerveillement sur